



MSH Paris Nord  
26 juin 2023  
de 10h à 18h

La notion de  
**SYMBIOSE**  
et ethnocénologie  
Langue, nature, paysage et performance

Journée d'études  
Société Française  
d'Ethnocénologie  
SOFETH  
Nathalie Gauthard et  
Jean-Marie Pradier

Programme



Depuis son premier emploi dans le monde grec, le mot symbiose est devenu une notion clé au carrefour des sciences et des idées. Le préfixe σΥV - avec -, indiquant une liaison – précise la situation particulière du radical βίος - la vie. Désignant initialement la vie commune entre des individus, la symbiose a connu un saut qualitatif avec son entrée dans le champ de la biologie (Heinrich de Bary, 1879), science du vivant, sans pour autant perdre le noyau stable de sa première signification.

En revanche, l'évolution de la notion de vie au gré du développement des connaissances, l'expansion de son champ sémantique et philosophique a placé la symbiose au centre de la conception même du vivant (S. Gilbert et al. 2012). De l'usage littéraire, à l'anthropologie puis l'ensemble des sciences humaines, la relation symbiotique est retenue dans les arts du spectacle que l'on dit vivant pour le distinguer de celui qui comporte des avatars techniques (J. Grotowski, 1967).

Il reste à rendre compte de l'importance, de l'organisation et des conséquences de ce phénomène qui n'est réductible à un seul modèle, à une seule forme et signification. La distinction classique des catégories – commensalisme, mutualisme et parasitisme – ne convient plus, tant est grande la complexité des échanges et des niveaux d'organisation concernés dans le contexte écosystémique.

Alors que la symbiose a pu désigner un trait caractéristique de la mentalité primitive (Lévy-Bruhl, 2010) marquée par une relation fusionnelle à la nature, ou une pathologie en psychiatrie (M. Mahler 1952), elle est aujourd'hui considérée en tant qu'élément nourricier de l'imagination créatrice (L. Blou 2021).

Poursuivant les réflexions du colloque *Le Terrain en Arts Vivants* (Bordeaux 2022, org. N. Gauthard, E. Martin), la question sera débattue lors de cette journée comprenant des conférences plénières, interventions et tables rondes.

» 10h – Accueil des participants

» 10h15 – Présentation de la journée : **Nathalie GAUTHARD** et **Jean-Marie PRADIER**

» 10h30 – **François LAPLANTINE** : *Penser le sensible. Ethnographie et création artistique*

L'ethnographie est un mode de connaissance par l'écoute et le regard qui engage plus largement la totalité des sens. La proposition de Marcel Mauss « Les faits sociaux sont des faits totaux » peut se transformer en une autre proposition : les faits sociaux sont des faits sonores, visuels et gestuels.

Une anthropologie du sensible, c'est à dire du corps dans tous ses états, doit réinterroger la tension décrite par Wittgenstein entre dire et montrer. Elle rencontre chemin faisant ce que l'on appelle art qui est une intensification, une élaboration et une réorganisation de l'expérience sensible.

Les voies (au sens japonais de do) de la connaissance anthropologique et les voies de la création artistique sont aujourd'hui de plus en plus indissociables mais ne peuvent cependant être confondues.

» 11h30 – **Brigitte STEINMANN** : *Entre icônes et idoles, symbiose et synesthésie. Étude des tensions et des paradoxes iconographiques, langagiers et scéniques dans la vie mondaine et théâtralisée de populations bouddhistes du Népal*

Comment le théâtre de la vie rituelle bouddhique au Népal et les rôles de ses prêtres et officiants, intègre-t-il des éléments symbiotiques et synesthésiques de l'expérience humaine du monde? Il s'agit en effet, pour les officiants de n'importe quelle activité ritualisée ou simplement ordinaire (de soins, d'acquisition de richesses, de dissolution des corps et des âmes, de célébration des ancêtres etc.), de mettre en scène et de décrire pour les participants et les acteurs, les mondes visibles et invisibles qu'ils habitent, les multiples sortes d'êtres et d'entités qu'ils « sont », et dont ils « dépendent » tout à la fois. Vies organiques et biologiques, spirituelles et sensibles sont ainsi décrites et montrées comme étant étroitement liées et agrégées ensemble, souvent à l'aide de formes symbiotiques et synesthésiques, mais réclament paradoxalement des protocoles infiniment variés et complexes pour recréer des liens

rompus, ou à l'opposé, des clivages opportuns, afin de permettre aux humains de continuer d'exister ensemble le plus harmonieusement possible.

Le théâtre à décrire est donc celui d'un « écoumène » comme ensemble des milieux humains, non pas seulement un système écologique « une biosphère », mais un « système éco-techno-symbolique », dont nous essaierons de rendre compte à travers des scènes où se déploient les rapports complexes entre mondes visibles et invisibles, monde des vivants et monde des morts, Erôs et Thanatos; un « théâtre de la vie » mais aussi « de la mort », où symboles, mythes, images et paysages, sont inscrits au cœur de tensions permanentes et de paradoxes entre le visible et l'invisible, l'éclairage de la scène et l'obscurcissement des coulisses. Nous nous appuyons entre autres sur une relecture de la symbolique par Ernst Cassirer, de l'œcoumène par Augustin Berque, et du dessin par Albert Dürer.

» 12h30 – 14h Pause déjeuner

» 14h - **Philippe GOUDARD** : *Le cirque comme laboratoire du vivant*

Le cirque, dans sa définition occidentale, et certains de ses analogues comme Za-Ji, les « arts variés » chinois (Liang, Goudard, 2020), sont des théâtres de la performance rassemblant les spectateurs autour d'une diversité de disciplines (acrobatie, jonglage et prestidigitation, dressage, jeu comique), héritières des techniques de survie multimillénaires (cueillette, chasse, guerre, itinérance). Les spectacles proposés, pluridisciplinaires et principalement centrés sur un langage gestuel non verbal, exigent des protagonistes un niveau élevé de compétences physiques et cognitives, qui émeuvent (mettent en mouvement) les spectateurs, et mobilisent, en un feed-back entre artistes et public, l'expérience sensible, de la perception à l'émotion et l'élaboration du sens (cognition incarnée, empathie), notamment au moyen d'un répertoire d'invariants posturaux (Perrin, Lestienne, 1994) et d'une dramaturgie codifiée (dite « traditionnelle » ou dite « contemporaine »).

L'étude des arts composant les spectacles du cirque est ancienne (Tuccaro, 1599; De Pluvinel, 1666) et concerne aujourd'hui de nombreuses sciences telles l'histoire, l'esthétique, la sémiologie, l'éthnoscénologie, la physique, les mathématiques, les sciences du vivant.

Parmi ces dernières, on s'attardera sur quelques exemples qui montrent comment le cirque constitue pour les chercheuses et chercheurs, un terrain autant qu'un laboratoire d'une grande richesse.

» 15h - **Gérard TOFFIN** : *Entre la scène et les spectateurs, quelle symbiose? Réflexions autour des théâtres modernes, postmodernes et traditionnels*

Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, le théâtre moderne occidental est à la recherche de nouveaux modèles de représentation et de récit. Ses auteurs s'insurgent contre la centralité du texte, la séparation entre la scène et la salle, le pacte scénographique ancien qui privilégie selon eux mensonge et illusion. Artaud joua un rôle considérable dans cette critique radicale. Il entend ressusciter un théâtre total qui rapproche le spectateur de l'acteur, instaure une circulation entre les deux, « insuffle le magnétisme ardent des images ». Il ne veut plus de barrière, de cloison, de division. Le spectateur doit être au milieu de la scène; il faut que le réel se mêle au virtuel, à la figuration scénique. Nombreux furent les hommes de théâtre et les théoriciens, dont Bernard Dort, à s'être penchés par la suite sur cette question. Artaud, lui, voyait dans les théâtres traditionnels une voie d'inspiration possible.

Mais comment les théâtres non-modernes d'Asie établissent-ils un dialogue entre les spectateurs et la scène? Sur quelle base instaurent-ils une croyance commune entre les praticiens et le public? Ces théâtres sont très divers, il en est de plus laïques que d'autres. Cependant, c'est très souvent un dispositif religieux qui lie la scène et les regardants. Les acteurs figurent généralement des dieux. Le comique est lui-même investi par le sacré. La distance entre rituel et théâtre s'en trouve largement dissoute. La danse, le chant, les gestes du corps sous-tendent une célébration sacrée et les spectateurs, qui ont oublié que tout est inventé, interprété, se muent en dévots. Toutefois, les traits irréductibles du jeu et du spectacle ne sont pas totalement oblitérés (plaisir du spectateur, qualité de l'interprète), d'où l'intérêt particulier de ces moments. La présente communication, basée sur des exemples tirés de mes observations ethnographiques au Népal, sera consacrée à l'analyse de ce dispositif général.

» 16h - Pause

» 16h15 - **Nicole REVEL** : *Symbiose, partages symboliques, intersubjectivités. Un art d'habiter un monde archipélagique - Palawan, Asie du Sud-Est*

À partir des Hautes-terres et des îles du sud de Palawan, j'aborderai brièvement quelques représentations fondamentales d'une société animiste de forêt subtropicale y compris quelques-unes des perceptions et des relations qu'ils entretiennent avec les groupes polyethniques du rivage et des îles. Pour les Montagnards, le partage, bagi, ainsi qu'une relation omniprésente entre les Humains véritables Tao banar, et les autres Tao, oiseaux, insectes, poissons, animaux, arbres et lianes, tous les Invisibles de la mer, des vents, des nuages, des grottes, falaises, torrents et trous d'eau, crée un espace de communication intense. Une fluidité, une empathie, intègre tous les existants du monde phénoménal et une vision particulière est insérée dans le principe de communicabilité, de partage, et d'échange paritaire ganté, de plaisirs et d'inquiétudes qui les unissent tous.

De plus, depuis de nombreux siècles, les Pala'wan sont aussi en relation de commerce, d'alliance et /ou de conflits, avec les groupes islamisés et plus récemment christianisés.

Je tenterai de suggérer une part de leur vécu dans le monde qu'ils habitent en centrant notre attention sur leur sensibilité aux paysages sonores d'où émane leur inspiration et la créativité poétique, musicale et vocale et qui est la leur.

» 17h15-18h - Table-ronde animée par **Violaine DARGENT, Manuela OTTAVIANI, Florence HINARD** et **Ana WEGNER**

## MSH Paris Nord

20 av. George Sand, St-Denis La Plaine

**26 juin 2023**  
**de 10h à 18h**

Informations :  
[ngauthard@orange.fr](mailto:ngauthard@orange.fr)  
[pradier.jean-marie@orange.fr](mailto:pradier.jean-marie@orange.fr)

**Métro 12**: Front populaire, sortie n°3 MSH, aux pieds de la MSH Paris Nord

**RER B**: La Plaine - Stade de France puis bus 139 ou 239 (arrêt Métallurgie) ou 15-20 minutes à pied depuis le RER B

**Bus**: La Place du Front populaire est desservie par les lignes **139**, arrêt Front Populaire Proudhon ou Métallurgie, **239**, arrêt Front Populaire Proudhon ou Métallurgie, **302**, arrêt Encyclopédie Métallurgie, **512**, arrêt Front Populaire Proudhon